



PETITE NEIGE

DOSSIER DE DIFFUSION

WINTER IS COMING / PIÈCE RADIOPHONIQUE À REGARDER

Idée originale et mise en scène : Pier Porcheron

Production : Elvis Alatac

Co-production : la Région Île de France, Festival MARTO

LE PROJET

Ce projet a pour origine une commande pour jouer derrière des vitrines de commerçants dans une rue piétonne. La commande était de proposer une petite forme de 10 minutes autour du théâtre d'objets. Nous avons eu envie de travailler sur la dissociation entre le son et l'image. Très vite est apparu la forme de l'émission de radio ; la vitrine séparant la régie (le public) du studio d'enregistrement (les comédiens). Les enceintes du 'poste radio' seront à l'extérieur, dans la rue.

Les spectateurs vont assister à une dramatique en direct où les comédiens seront narrateurs, interprètes, bruiteurs avec des objets qui feront sens avec l'histoire racontée.



Comme s'ils étaient dans un studio de la maison de la Radio, l'air de rien, les comédiens donneront à voir la fabrication du son et créeront des images avec les différents objets utilisés. Nous sommes à la croisée de l'objet accessoire, de l'objet sculpture 'ready made', de l'objet métaphorique. Le texte que nous avons choisi est une petite nouvelle de Guy de Maupassant assez méconnue : "Première Neige". Le sous-titre que nous avons donné à ce spectacle indique une certaine distance que nous prendrons avec la littérature. Nous plongerons à la croisée de culture classique et de la culture dites "pop". Disons que nous serons des Guillaume Gallienne avec des plumes dans le derrière. Ça peut pas faire de mal.

PITCH DE L'ÉMISSION DE RADIO

Ce rendez vous s'appelle La langue bien pendue ; une émission littéraire présentée par deux animateurs : Edith Leboeuf et Pier Founel. Ils animent une dramatique qui passe sur la radio locale du lieu de représentation. Ils font la narration, les bruitages des actions et interprètent les personnages de l'histoire. L'émission est réalisée et mixée en direct par Jean-Claude Berce. Ensemble, ils proposent une adaptation de la nouvelle de Guy de Maupassant, Première Neige.

Extrait :

- « La langue bien pendue, une émission littéraire proposée par Edith Leboeuf et Pier Founel.
– Bonjour à toutes, bonjour à tous !
– Aujourd'hui, nous vous proposons Première Neige de Guy de Maupassant. Première Neige est l'histoire, me semble t-il, Pier, d'une jeune femme qui va préférer mourir seule et heureuse au soleil plutôt que de vivre longtemps et mal aimée par son mari dans un horrible château en Normandie.
– Et oui Edith, Première Neige ou comment trouver le bonheur en sacrifiant sa santé. »



REVUE DE PRESSE

Journal Karagöze, Festival Mondial des théâtre de marionnettes, Septembre 2017 :

« Tombé dessus par hasard .(...) La très bonne surprise de la journée. Venus il y a quatre ans avec Il y a quelque chose de pourri, un Hamlet pour castelet et théâtre d'objet. Trash et très grand succès de foule, ils récidivent avec un Maupassant chez les Monty Python. Aujourd'hui, deux speakers de radio derrière une vitrine. Casques pro et micros suspendus. Ce qui se joue en 12 minutes c'est le décalage entre l'émission de radio (critique acerbe et délicate des zombies de nos oreilles) et ce que l'on voit des deux acteurs jouant leur pièce pour la radio. Brillant et drôlissime. Les deux acteurs sont excellents.



Mention spéciale pour Maïa Commère, l'actrice, dont la scène de jouissance m'a ébouriffé. Des petits jouets-marionnettes animent le premier plan, derrière la vitre. On nous joue un roman noir anglais inspiré de Maupassant. Scènes de sexes, de chasse à courre et de malheur. Elle prend froid dans les glaçures du Nord. Agonisante, elle part sous le soleil de Canne et meurt heureuse. Très gros travail sur le son. Un ingénieur au manettes, très grand talent. Mōssieur Lenoir. Les deux acteurs partent dans un délire sonore en expansion progressive qu'ils fabriquent avec du drôlatique et du tout venant. Les acteurs jouent aux acteurs. Subtil. Jingle, pubs crades, fin de l'émission. Applaudissements. À ne pas rater. »

LIGNE ARTISTIQUE

Longtemps, je me suis couché à pas d'heure pour trouver une ligne artistique. C'est embêtant une ligne artistique, parce que dans "une ligne artistique" il y a "une" et dire que je ne suis qu'un sillon n'est pas vrai. Des lignes de forces, oui. Premièrement, il y a cette volonté de populariser des oeuvres de la littérature. De prendre la littérature comme un matériau au même titre qu'un autre. Pas la mettre sur un piédestal, ni la rabaisser. La littérature comme matériel commun; bougeant, malléable et transformable. Écrire sur le plateau, la table sur un plateau, écrire avec la scénographie, les objets et les acteurs.

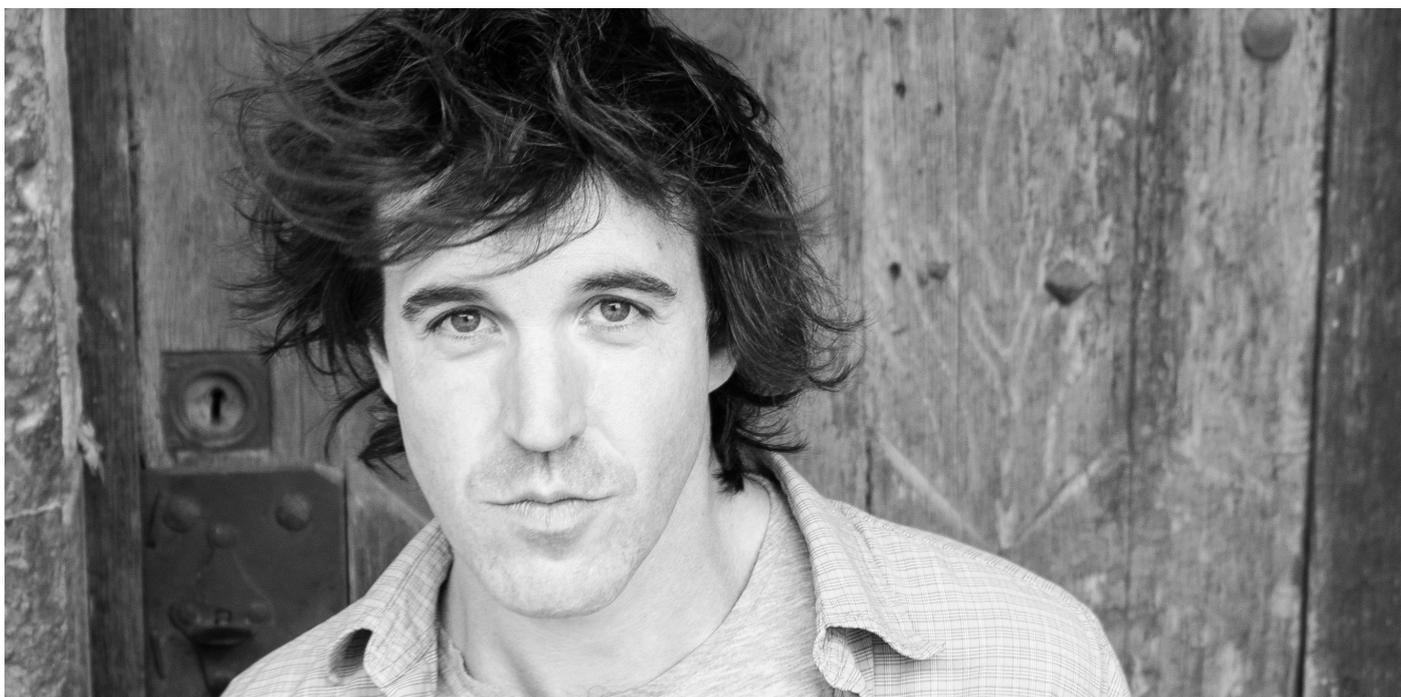
J'ai une esthétique qui se rapproche beaucoup du grand courant de la marionnette. Mais dire que c'est "de la marionnette" ou "de l'objet", ce serait mentir. C'est vrai qu'il y a des objets, des marionnettes et beaucoup de texte. Je pense qu'il y a une forme de décloisonnement du théâtre, de la marionnette et du théâtre visuel dans ma manière d'aborder cet art multiple.

**CAR C'EST L'AVANTAGE DU THÉÂTRE :
ON PEUT Y PRENDRE ET Y METTRE
TOUT CE QUI FAIT THÉÂTRE. EN VRAI,
TOUS LES COUPS SONT PERMIS AU THÉÂTRE.**

Toujours laisser la place au ludique. Comment faire pour que de grands thèmes soient abordés avec légèreté et humour ? En voilà une bonne question. Je pense que cette interrogation est fortement liée à l'enfance. On est très profond quand on est enfant et on arrive à tout aborder avec un sourire aux lèvres. Les différents spectacles que j'ai construits racontent quelque chose de l'enfance qui continue de vivre dans nos vies adultes. Il ne s'agit pas de "retrouver l'enfant qui est en nous", mais bien plutôt d'empêcher cet enfant de disparaître et de lui laisser le pouvoir subversif que lui confère sa liberté. Mais, car il y a un mais dans ces histoires, bien entendu il y a eu une brisure lors du passage de l'enfant à l'adulte (lost in translation) et c'est ce "cassé" qu'il s'agit de raconter. Dans les spectacles que je fais, il s'agit de personnages qui tentent de maintenir le cap qu'ils se sont fixé malgré l'effondrement intérieur qu'ils subissent. Mais toujours d'une manière ludique, drôle et touchante. D'où le clown qui flirt avec l'autofiction : ces deux pôles de la représentation théâtrale constituent des manières d'être au public différentes dans la forme, mais qui sont très similaires intérieurement pour les interprètes. Car une de mes interrogations est la façon de s'adresser aux spectateurs : comment bascule-t-on d'une adresse directe (la représentation du présent) à la fable et sa représentation fictionnée. Cette qualité de relation aux autres que constitue la représentation théâtrale est pour moi une façon de politiser notre art. Le théâtre comme terrain d'entraînement à la vie courante. S'entraîner sur scène et devant un public à être sincère et généreux pour nous rendre meilleur dans la vie de tous les jours.

Car c'est l'avantage du théâtre : on peut y prendre et y mettre tout ce qui fait théâtre. En vrai, tous les coups sont permis au théâtre. Ne pas se contenter d'une technique, ne pas s'enfermer dans un courant ; être les courants et vaille que vaille.

PIER PORCHERON



Je me suis formé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers et à la Scuola Internazionale dell'Attore Comico de Reggio Emilia entre 2005 et 2008. Sous la direction de Antonio Fava j'ai reçu un enseignement sur l'art du comique corporel notamment à travers l'usage du masque de commedia dell'arte. A cette occasion, j'ai eu comme professeur de mouvement, Mathew R. Wilson. Au Conservatoire de Poitiers d'où je suis sorti en 2008 avec un DNOP (Diplôme National d'Orientation Professionnel) en art dramatique, j'ai joué sous la direction d'Étienne Pommeret, de Jean Boillot, Agnès Delhume, Jacques David, Jacques Vincet. J'y ai reçu l'enseignement de Marc Proux, Allan Fairban, Bertrand Bossart, Claire Lasnes Darcueil, Jean Marie Villegier.

Au cours de mes études, je fais la rencontre de Louise Lapointe (Directrice de la Maison Internationale de la Marionnette) lors d'un échange avec le Conservatoire d'Arts Dramatique de Montréal. Elle me prend comme assistant à la fabrication de masques en cuir pour le Conservatoire d'Art Dramatique l'année de ma sortie d'école. Elle me fera découvrir le milieu de la marionnette québécoise. Après avoir joué un merveilleux spectacle monté par Claire Lasne Darcueil, de ceux qui marquent une vie, je suis allé rejoindre Agnès Zacharie à Québec et sa compagnie, l'Ubus Théâtre. À partir de ce moment, tout un tas de frontières entre le théâtre, la marionnette, la scénographie et la mise en scène s'effondrent ou plutôt se mélangent pour me permettre de faire mon théâtre. Là-bas je fais la connaissance de Francis Monty et du théâtre de la Pire Espèce. Aidé du regard de Francis Monty, j'ai terminé de construire mon premier spectacle, Il y a quelque chose de pourri. Tout Hamlet en Théâtre d'objet. J'y ai fait une autre rencontre importante, celle de Fabrice Tremblay. Puis je rentre en France au bout de trois ans et je fonde la compagnie Elvis Alatac. Depuis, il y a eu Petite Neige, Première Neige, En Difficulté ... autant de spectacles qui sont différents et en même temps empreints de la même patte. Chaque spectacle est le point de départ pour un autre. Chacun a en lui le début du prochain. Depuis je me définis comme auteur de spectacle.

MARION LUBAT



Après sa formation au Conservatoire régional de Poitiers, elle intègre l'école nationale supérieure de la Comédie de Saint Etienne de 2003 à 2006. A sa sortie, elle travaille sur les projets de la compagnie lyonnaise, les Lumas, et devient permanente de la compagnie Jacques Kreamer à Chartres. Puis elle collabore avec Benoît Lambert et sa compagnie, la Tentative sur plusieurs projets de 2009 à 2012 : en lycées, Misanthrope 2.1 et Badine 2.5, en appartements, La peur des coups de Courteline, et en salle avec We are l'Europe de Jean-Charles Massera, et Enfants du siècle, un dyptique, composé de Fantasio et On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset. Elle travaille ensuite sur différentes créations avec les metteurs en scène Yvan Grinberg, Nasser Jemaï. Puis elle participe au projets des Controverses de la Comédie de Valence en 2015 dans une mise en scène du Bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mis en scène par Louise Vignaut. De 2015 à 2017, elle interprète Sonia dans une adaptation d' Oncle Vania de Tchekov intitulée Espia a una mujer che se mata, écrite par le metteur en scène argentin, Daniele Veronese, et mise en scène par Guy Delamotte. Depuis 2018, elle interprète Chounette dans Première neige, adaptée de la nouvelle de Guy de Maupassant, au côtés de Pier Porcheron. Au cinéma, elle interprète une institutrice dans le film Gueule d'ange de Vanessa Filho, nommé à Cannes dans la catégorie Un certain regard. Elle a également un rôle dans le prochain film de Pierre-François Martin Laval, Fahim, qui sortira en 2019. Passionnée de son, elle se forme grâce à différents stages : à la radio avec Alexandre Plank sur des textes d'Alexandra Badea, puis avec le directeur du GMEA à Albi, Thierry Besch, lors d'un stage sur le son dans le spectacle vivant. Parallèlement à son travail de comédienne, elle donne des cours de français à des publics étrangers au centre social La petite roquette depuis 2016.

JOSSELIN ARHIMAN



Josselin Arhiman, né en 1988 à Niort, est pianiste, improvisateur, compositeur, artiste curieux et aux multiples facettes. Il développe depuis 2006 un langage musical aux accents poétiques et compose des paysages sonores sensibles et singuliers. Son activité de pianiste de jazz démarre dès l'âge de 17 ans avec TRIOKTONE, premier laboratoire musical avant de nombreuses autres expériences de groupes qui se succéderont dans les années suivantes jusqu'à aujourd'hui, notamment avec le trio EXIL ou avec le quartet Nunc, mais aussi avec le "Bellonzi quartet", ou au sein du projet "Songs for Six", ou encore, dans le monde des musiques traditionnelles, avec le trio "Les Maudits Français" ou le duo "KDanse". Pédagogue Diplômé d'État, il a évolué depuis 2008 dans de nombreuses écoles du sud des deux-sèvres, comme intervenant ou enseignant. Il est régulièrement invité dans la région pour animer des stages ou masterclasses. Il enseigne aujourd'hui au conservatoire de Niort au sein de divers ateliers, et mène sur l'agglomération niortaise des parcours d'éducation artistique en milieu scolaire. En tant que musicien au piano ou à l'ordinateur, il a également participé à diverses créations, notamment avec le duo Arhkad, ou avec l'orchestre Le Lobe, mais aussi au sein de projets pluridisciplinaires, mêlant la musique à la danse (avec Hélène Blanck et La Nouvelle Compagnie), le roman noir (avec Christian Roux et le quartet Nunc), ou le théâtre d'objets (avec Pier Porcheron & Marion Lubat dans "Première Neige"). Avec le film documentaire "Dans la Forêt Grise", réalisé par Vincent Lapize en 2013, il vit sa première expérience significative comme compositeur de musique de film. Quelques années plus tard, il se voit confier l'écriture de la musique d'"Un homme à Abattre", spectacle imaginé et écrit par Pier Porcheron."

ÉQUIPE

Écriture et mise en scène : Pier Porcheron

Interprètes, bruiteurs : Marion Lubat et Pier Porcheron

Mixage et création sonore : Romain Berce / Josselin Arhiman

Construction : Daniel Pérault et Sophie Burgaud

PRODUCTION

Production : Elvis Alatac

Gestion Elvis Alatac : agence Kiblos

Co-production : la Région Île de France, Festival MARTO

Informations générales

contact@elvisalatac.fr

Direction artistique

pier.porcheron@elvisalatac.fr

Chargée de production

nina.cauvin@kiblos.com

07 64 43 31 28